tentateur des copistes du moyen âge, indique l'ouvrage de seconde main où le grand écrivain a puisé, sans le dire. Il signale, en outre, que divers auteurs, parmi lesquels un sermonnaire du XV^e^ siècle, ont fait allusion au même esprit malin en lui donnant d'ailleurs des noms différents : TITIVILITARIUS, TINTILLUS, TINTINILLUS. Abondance de formes qui rend fort délicates la détermination du sens et la recherche de l'étymologie. M. Samaran suppose qu'à certaines époques tout au moins du moyen âge on a retenu surtout l'onomatopée qui faisait penser à un diablotin utilisant une clochette (*tintinnus*, *tintinnum*) pour induire les scribes en distraction (cf. le conte de Daudet : *Les trois messes basses*). Il n'exclut d'ailleurs ni l'hypothèse d'un démon simplement tentateur (*tintinnare*, *tintillare*, *titillare*, Du Cange), ni celle d'une origine plus ancienne qui autoriserait un rapprochement avec le *tittivilicium* de Plaute, glosé par Fulgence.

— Diverses observations ou suggestions sont présentées par M. J. BAYET et Mgr DE MAYOL DE LUPÉ et, hors séance, par M. J. COUSIN, qui, se référant au passage de Fulgence où est allégué un témoignage de Cornutus, en retient pour le mot plautinien *titiuilicium* le sens de « effiloche, barbe de tissu, quantité négligeable » (*titti-uillus*?).

II. — M. J. MAROUZEAU signale chez Virgile un intérêt marqué pour les choses de la grammaire. Il rappelle le souci constant qu'a le poète de l'étymologie pour les noms communs et les noms propres, l'attention qu'il porte aux formes dialectales, le soin qu'il prend de rapporter les mots à leur signification ancienne. Le goût même de l'archaïsme, que constate en lui Quintilien, n'est qu'un aspect de cette coquetterie grammaticale. Une telle attitude doit être retenue comme un élément important de l'esthétique virgilienne : elle conduit à enrichir le mot de résonances que le lecteur antique percevait d'instinct, que nous restituons par l'analyse, et qui donnent à la langue du poète, comme dit Quintilien, « inimitabilem artis auctoritatem ».

II.

SÉANCE DU 10 FÉVRIER 1940.

Président : M. Ch. SAMARAN.

Membres présents. — MM. E. Albertini, E. Andriantsilaniarivo, J. Bayet, J. Bloch, P. Boyer, Chevau, J. Cousin, J. Dumoulin, R. Durand, A. Ernout, M^lles^ J. Ernst, A. Freté, Frenkl, F. Girard, M. A. Grenier, M^lle^ M. Hug, MM. Laforgue, Markovitch, J. Marouzeau, Massiot, M^lle^ Masson, Mgr J. de Mayol de Lupé, MM. F. Préchac, Ch. Samaran, M^lle^ Tachauer, M^me^ I. Vildé, M^lle^ H. Wuilleumier, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

M. Ch. SAMARAN, président, souhaite la bienvenue à plusieurs mobilisés qui ont profité d'une permission pour assister à la séance, à Mlle J. Ernst, qui vient d'arriver à Paris pour poursuivre la rédaction de l'Année philologique, à M. A. Ernout, qui rentre d'un séjour prolongé au Canada.

Sur la demande de M. MAROUZEAU, M. A. ERNOUT donne quelques indications sur l'état des études latines à Québec, Toronto, Montréal et, d'une façon générale, dans l'Amérique du Nord.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. A. GRENIER présente le volume de M. Frederick J. Teggart, de l'Université de Californie : *Rome and China, a study of Correlations in historical Events*, University of California Press, 1938. L'idée d'une relation entre les faits politiques de l'Extrême-Orient et les vicissitudes historiques de l'Europe n'est pas entièrement nouvelle. On avait déjà reconnu que les grandes invasions devant lesquelles succomba l'Empire romain avaient leur point de départ en Mongolie. La nouveauté de ce livre, c'est qu'il étudie une période très antérieure à ces invasions, celle qui s'étend depuis 70 av. J.-C. jusqu'à 107 de notre ère, et qu'il attribue la corrélation non plus au bouleversement de tribus se bousculant l'une sur l'autre jusqu'aux frontières romaines, mais à l'interruption des relations commerciales qui unissaient la Chine à l'Asie antérieure, d'une part, et, d'autre part, aux régions du Centre et du Nord de l'Europe.

M. Grenier insiste sur le tableau que présente M. Frederick J. Teggart du royaume de Mithridate, dont les différentes provinces se trouvaient unies et non séparées par la mer Noire, et profitaient de l'activité commerciale intense qui animait cette mer et les grandes villes de ses côtes. Par ces villes, la mer Noire communique aussi bien avec les régions du Sud et de l'Est, Inde et Turkestan, qu'avec la Russie du Sud et les régions danubiennes.

La mer Caspienne représente une autre charnière du monde barbare. Au nord et au sud de cette mer aboutissent les deux grandes voies commerciales qui, à travers le Turkestan, atteignent la Chine. La voie du Sud est surtout celle de la soie. Celle du Nord sert aux échanges entre les populations de l'Europe et de l'Asie avec les Chinois. Le bétail et surtout les fourrures sont, de la part des Barbares, l'objet d'un commerce intense. Chaque fois que, du fait des guerres en Mandchourie ou dans le Turkestan, les voies commerciales se trouvent interrompues, il en résulte des troubles qui se répercutent de proche en proche jusqu'aux frontières de l'Euphrate, aux rives de la mer Noire, au Danube

et même au Rhin. M. Frederick J. Teggart apporte quantité de renseignements nouveaux et solidement documentés sur les populations anciennes du bassin de la Volga et sur les grandes voies préhistoriques sillonnant le continent asiatique et européen.

— M. Ch. Samaran remercie M. Grenier de la fructueuse incursion qu'il nous a fait faire à travers un domaine peu exploré et rappelle que la fameuse route de la soie n'a pas eu moins d'importance pour le moyen âge que pour l'antiquité.

— M. E. Albertini s'informe de l'état des recherches en ce qui concerne les monnaies antiques susceptibles de jalonner la route ; il rappelle que des pièces romaines ont été trouvées en Indo-Chine et fait observer que le trafic maritime, en saison favorable, doublait les voies de terre.

— M. P. Boyer remarque que le commerce des fourrures et, en particulier, des zibelines a toujours été actif entre la Russie et la Chine. Au moyen âge, les pièces de zibeline servaient de monnaie ; notre terme de blason : sable, qui signifie noir, vient du nom de la zibeline.

— M. J. Bloch confirme que, du pays des Scythes à l'Inde, les grands faits de l'histoire orientale sont souvent liés à des refoulements de populations, et le processus de ce qu'on peut appeler le « carambolage » a été, en particulier, mis en lumière par Sylvain Lévi pour l'Asie du Sud et l'Iran.

— M. J. Bayet, à propos de l'exemple des Huns, qui fournit une datation précise, montre comment il faut, dans les calculs de cause à effet, tenir compte des délais nécessaires aux répercussions.

— M. J. Zeiller fait observer que les répercussions de cet ordre, si effectives qu'elles puissent être, restent d'ordinaire ignorées de ceux qui les subissent.

— M. J. Marouzeau se félicite de l'élargissement que cette étude historique apporte à l'horizon habituel des études latines et remarque que, si les Grecs se sont parfois intéressés à ces relations lointaines, les auteurs romains, sauf Pline, n'ont guère eu la curiosité de ces Barbares lointains qui, cependant, contribuaient à l'approvisionnement de l'Empire.

III.

SÉANCE DU 9 MARS 1940.

Président : M. Ch. Samaran.

Membres présents. — MM. E. Andriantsilaniarivo, J. Bayet, H. Bernès, Mlles R. Beuret, M. Billion, C. Boas, MM. Bryon, B. Cla-